

# Intervention de la présidente de l'Acfas Louise Dandurand

## Colloque FRQ, 4 décembre 2015

*Seul le texte prononcé fait foi*

### *L'Acfas et les chercheurs : rôles et responsabilités dans le dialogue science et société ?*

*Résumé : L'Acfas est au cœur du milieu de la recherche francophone depuis plus de 90 ans. L'importance du dialogue entre les chercheurs et la société est inscrite dans la mission même de l'Association. Depuis de très nombreuses années, elle en fait activement la promotion. Ceci se traduit notamment par des actions concrètes d'accompagnement des chercheurs dans leurs démarches de mobilisation des connaissances et de diffusion des savoirs. Quelles sont les conditions propices à l'établissement de ce dialogue entre les chercheurs et les différents acteurs de la sphère publique : citoyens, médias et pouvoirs publics ? Quels sont les rôles et responsabilités de chaque acteur dans l'atteinte de cet objectif ? Quelles avenues de collaboration sont à explorer pour mieux faire comprendre et connaître l'importance des résultats de recherche dans l'amélioration des conditions de vie en société ?*

Chères participantes, chers participants,

Je remercie les Fonds de recherche du Québec et leur président, Rémi Quirion, de m'inviter, à titre de présidente de l'Acfas, à prendre la parole sur un sujet aussi capital pour la valorisation de la recherche que celui de la place des chercheurs dans la sphère publique.

S'il est un sujet sur lequel l'Acfas travaille depuis de nombreuses années, c'est bien celui-là. Qu'aujourd'hui, les Fonds de recherche du Québec y consacrent une journée entière de réflexion, témoigne du fait que l'enjeu dépasse largement nos propres organisations... et se retrouve maintenant dans la sphère publique!!!

Dès sa création, le Frère Marie-Victorin, le père fondateur de l'Association, inscrivait au cœur même de la mission de cette dernière, l'importance du dialogue entre les sciences et les acteurs de la sphère publique. Et avec le temps, l'Acfas est devenue une véritable institution, libre de toute pression, que ce soit des gouvernements, des syndicats, des universités, des collèges ou de tout autre intérêt corporatif. Cette liberté vient aussi avec de grandes responsabilités. Lorsque l'Acfas prend la parole publiquement, via ses présidents, elle le fait avec nuance et au seul bénéfice de la recherche et de ses bienfaits pour l'ensemble de la société. C'est à ce prix qu'elle gardera toujours sa crédibilité !

Aujourd'hui, nous avons toujours cette double mission:

- **Celle de valoriser et de soutenir les chercheurs et le système de recherche et d'innovation** ; et c'est ainsi que l'Acfas est, depuis quelques années, perçue comme la voix des chercheurs et des institutions de recherche.
- La seconde mission, et c'est là mon propos, est **la diffusion, la communication, la promotion de la culture scientifique ainsi que son corollaire, le dialogue entre sciences et société.**

Vous me direz, l'une ne va pas sans l'autre, surtout dans un État où la recherche est principalement financée par des fonds publics !

Et vous auriez raison !

Forte de cette intuition, l'Acfas tenait en 2008 avec l'Institut du nouveau monde, deux journées de réflexion, sous le thème : **Grande Rencontre Science et Société.**

Nous y avons convié différents partenaires, tant du milieu de la recherche que de celui de la société civile. Nous y avons présenté deux enquêtes :

- l'une auprès des chercheurs, en collaboration avec le CIRST et sous la direction de notre collègue Yves Gingras, et fortement inspirée de l'exercice mené par le CNRS sur le même sujet, l'année précédente;
- et l'autre, en partenariat avec *La Presse*, auprès du public, sur sa perception du rôle et de la crédibilité des chercheurs.

**Quelques données importantes** découlant de ces enquêtes, toujours d'actualité, et qui ont alimenté notre réflexion au cours des dernières années.

**Pour les chercheurs :**

- ♦ il n'y avait pas de crise de confiance grave de la société envers les sciences ;
- ♦ Près de la moitié de ceux-ci disaient participer à des activités de diffusion de la science ;
- ♦ la plupart étaient sensibles au besoin de communiquer, mais il leur faudrait des incitatifs concrets pour faire plus ;
- ♦ Mais, et c'est important de le souligner, ils désiraient alors rejoindre leurs pairs plutôt que le grand public ;
- ♦ ils considéraient qu'ils reçoivent bien peu d'appui et de reconnaissance de la part des institutions pour leur travail de vulgarisation ;

Eu égard aux citoyens, les chercheurs :

- ♦ considéraient légitime que ceux-ci aient un mot à dire dans les grands choix scientifiques ;
- ♦ trouvaient acceptable qu'ils prennent des moyens légitimes pour faire valoir leurs critiques.

#### **Quant au sondage auprès du Public :**

- ♦ Les scientifiques bénéficiaient d'un niveau de confiance très élevé (84%) par rapport à d'autres figures publiques de type plus traditionnel. Plus que les juges, mais moins que les médecins. Quant aux politiciens, vaut mieux ne pas en parler!
- ♦ Les citoyens accordaient à 84% leur confiance à la science, comme facteur de progrès social. En 2002, une enquête menée par le défunt Conseil de la science et de la technologie révélait que cette proportion n'était qu'à 68%. On doit ainsi constater une certaine valorisation de l'activité scientifique...
- ♦ Plusieurs autres données ont éclairé notre réflexion à l'époque, mais j'insisterais sur celle qui porte un éclairage particulier à notre discussion d'aujourd'hui et qui me semble troublante d'actualité : 81% des répondants affirmaient à l'époque que les scientifiques et les chercheurs ont un rôle plus important à jouer aujourd'hui que par le passé dans les grands débats publics!

Croyez-vous vraiment que ce niveau d'attente de la part des citoyens ait pu diminuer au cours des dernières années???

Le fruit des échanges menés au cours de cette rencontre a donc déclenché au sein de l'Acfas des démarches dans deux sphères distinctes d'intervention, et ce en collaboration avec de nombreux organismes du milieu :

- 1) D'abord, celle de l'occupation, par les chercheurs, de l'espace public et la nécessaire reconnaissance et valorisation de cette activité ;
- 2) et en conséquence, celle du soutien aux chercheurs dans leur capacité à vulgariser leurs recherches et à mieux communiquer.

À partir de ces constats, le dialogue Science Société a occupé *de facto* une place centrale dans l'élaboration de nos deux plans stratégiques. Sept ans plus tard, où en sommes-nous ? Qu'avons-nous fait ?

Voici quelques exemples :

Nous avons créé en 2012 un **nouveau prix**, parmi nos prix Acfas de reconnaissance de carrière, celui de l'engagement social du chercheur au nom de Pierre Dansereau, pionnier de l'écologie, scientifique et humaniste. Ce chercheur a fait de l'importance de

transposer ses résultats de recherche en action concrète au bénéfice de la société, sa marque de commerce, dirons –nous !

Parrainé par Radio-Canada, il est décerné à une chercheuse ou à un chercheur pour souligner l'excellence et le rayonnement de ses travaux et de ses actions qui, en lien avec son apport à la recherche scientifique, ont contribué à améliorer la qualité de la vie en société.

Déjà 4 récipiendaires l'ont reçu, quatre femmes ! Dans des domaines aussi diversifiés que l'économie sociale, les dépendances, l'homophobie et le droit carcéral !

Lors de son congrès annuel, l'Acfas **accompagne les chercheurs dans leurs interventions dans les médias**. Grâce à de nombreux guides intitulés « objectif visibilité », elle forme les responsables de colloque et les prépare à bien valoriser leur colloque et à communiquer leur recherche, mais aussi à s'adapter aux langages des médias.

Depuis maintenant 5 ans, en collaboration avec les Fonds, l'Acfas propose, toujours pendant son congrès annuel, un **service pour guider les auteurs de communications**. Ainsi, plus de 2 500 étudiants chercheurs ont pu bénéficier des recommandations de conseillers en communication scientifique sur leur présentation.

Et c'est ainsi que nous pouvons affirmer qu'avec près de 50 journalistes qui suivent la semaine du Congrès, le Québec vibre au rythme des sciences pendant la deuxième semaine de mai.

L'Acfas fonde **beaucoup d'espoir sur les étudiants chercheurs et la relève en recherche**. En effet cette frange de chercheurs partage souvent deux caractéristiques, au fort potentiel : la volonté et la capacité intrinsèque, quasi innée, de communiquer.

N'oublions pas que nos doctorants sont nés avec internet !

C'est pourquoi l'Acfas a inscrit la relève en recherche comme un axe transversal de son plan stratégique 2014-2019, dans lequel nous définissons les étudiants chercheurs comme des **moteurs de changement pour la société**, pour le développement de la culture scientifique et pour l'établissement d'un réel dialogue entre la science et la société.

Un exemple.

Le concours **Ma thèse en 180 secondes, qui fêtera en 2016 son 5<sup>e</sup> anniversaire**, nous permet de réaliser en partie cet objectif. Vous comprendrez qu'au-delà des prix en jeu dans cette compétition, les participants gagnent avant tout l'acquisition de compétences en vulgarisation et en présentation orale, qui leur permettent non

seulement de s'adapter au public devant eux, mais de construire leur intervention auprès des médias, le fameux sens du clip...en 180 secondes...

Que dire de la nouvelle formule du concours de vulgarisation de la recherche de l'Acfas : il s'est ouvert à d'autres formes de communication que le texte écrit comme la vidéo, l'audio ou même la bande dessinée.

Nous avons, en tant qu'organisme de soutien au milieu de la recherche et aux chercheurs en particulier, une **obligation morale de nous adapter à cette nouvelle génération** de chercheurs. Nous avons également **l'obligation morale d'offrir une gamme de formations ou de services-conseils pour que les chercheurs, toutes générations confondues**, puissent acquérir les compétences, les bons réflexes et surtout le langage des autres acteurs de la société, que ce soit le grand public, les médias ou les décideurs.

C'est ainsi que nous agissons à titre de **facilitateur entre ces différents groupes**, notamment entre les chercheurs et les médias, afin que les journalistes exploitent au mieux les résultats de recherche, en exerçant leur sens critique, en offrant un éclairage de l'actualité basé sur des données probantes.

Pierre Barthélémy, journaliste scientifique français, écrivait « Au même titre que la politique, que l'économie, que la diplomatie ou que la culture, la science constitue une indispensable grille de lecture du monde dans lequel nous vivons. »

C'est cette grille que l'Acfas entend promouvoir. Dans les faits, pour qu'un tel outil soit exploité à son plein potentiel par tous les acteurs de la société – journalistes, décideurs politiques, entreprises, utilisateurs de la recherche, ceux-ci doivent à tout le moins acquérir un langage commun pour parvenir à se comprendre.

C'est pourquoi l'Acfas entend développer la capacité des acteurs de la société à s'approprier les connaissances produites par le système de recherche et **la capacité des chercheurs à diffuser leurs résultats de recherche auprès d'intervenants variés, en parlant ce langage commun**. Cette appropriation sera multiforme, à l'image des différents acteurs de la société ou de la sphère publique. **Alors, seulement, un véritable dialogue sera possible entre sciences et société.**

Les propos de monsieur Weissenberger dans les prochaines minutes illustreront sans doute cet état de fait ou cette lacune, dépendamment des sujets.

D'ici 2019 nous avons également comme objectif de **Contribuer de façon de plus en plus active et marquée à l'établissement d'un dialogue entre science et société**. Nos actions s'appuieront sur **trois principes directeurs**:

- ♦ la valorisation des connaissances et de l'approche scientifique, ça semble aller de soi, mais il est nécessaire de le réaffirmer sans cesse,
- ♦ l'appropriation de ces connaissances par les différents acteurs de la société et

- ♦ l'établissement d'un véritable dialogue, par la constitution de zones de collaboration entre les acteurs.

Pourquoi ces trois principes directeurs ?

Parce que la recherche est devenue une partie intrinsèque, un facteur incontournable, un **élément catalyseur de tout développement économique et social** d'une société, qu'elle soit ou qu'elle veuille devenir une **société du savoir**.

Parce que son financement se fait à même la contribution fiscale des citoyens, on assiste à une pression accrue des gouvernements, des médias et même de la population, sur le milieu de la recherche de rendre compte des « sommes investies ».

Parce que la tendance internationale est à **l'augmentation de la diffusion des résultats de la recherche** ou autrement dit à la mobilisation des connaissances et pas seulement auprès des pairs !

Parallèlement à cela, et grâce au développement des nouvelles technologies de l'information, les chercheurs sont appelés à sortir encore davantage de leur soi-disant tour d'ivoire et à **s'adapter coûte que coûte aux nouveaux modes de communications**.

Ce n'est **pas une simple opération de relations publiques** que le milieu de la recherche se doit de faire en diffusant les connaissances, en étant présent sur les scènes publiques, c'est, je le répète, une **obligation morale**.

**L'importance de communiquer les résultats de recherche en provenance toutes les disciplines scientifiques** se reflète dans cette présence cruciale des chercheurs, qu'elle soit auprès des médias, dans les activités de vulgarisation scientifique auprès du grand public ou encore auprès des décideurs, pour influencer les politiques publiques et baser celles-ci sur des données probantes.

Encore faut-il que les chercheurs soient à la fois **conscients et sensibles** à cette réalité, mais également **volontaires, et capables** de le faire.

Prenons garde toutefois, il ne faut pas obliger tous les chercheurs à communiquer. Tout comme dans d'autres sphères d'activités, le don de la communication n'est pas donné à tout le monde. Et pour reprendre la mise en garde d'Yves Gingras ce matin, la première responsabilité du chercheur... c'est de chercher !

**Mais l'Acfas peut aider et soutenir ceux qui veulent faire davantage de communication au grand public.**

Les discussions menées ce matin m'amènent à penser que des avenues de collaboration et d'améliorations en matière de présence des sciences, des savoirs et des chercheurs dans la sphère publique sauront se dessiner suite à cette journée. Soyez certaines et

certaines que l'Acfas jouera un rôle de catalyseur et sera aux côtés des instances publiques dans cette démarche citoyenne.

Je souhaite vous avoir convaincus de l'importance capitale de partager les sciences et pour finir, j'en appelle à vous, car c'est à chaque chercheur et à chaque communicateur, dans son travail quotidien, de faire de la culture scientifique et de la présence des chercheurs dans la sphère publique une priorité.

D'ailleurs, je vous invite, en terminant, à participer dans quelques jours (le 10 décembre prochain) à une table ronde ayant pour thème : *Les chercheurs ont-ils les compétences pour faire du transfert?* Où nous aurons l'occasion de continuer la réflexion d'aujourd'hui. Merci de votre attention.